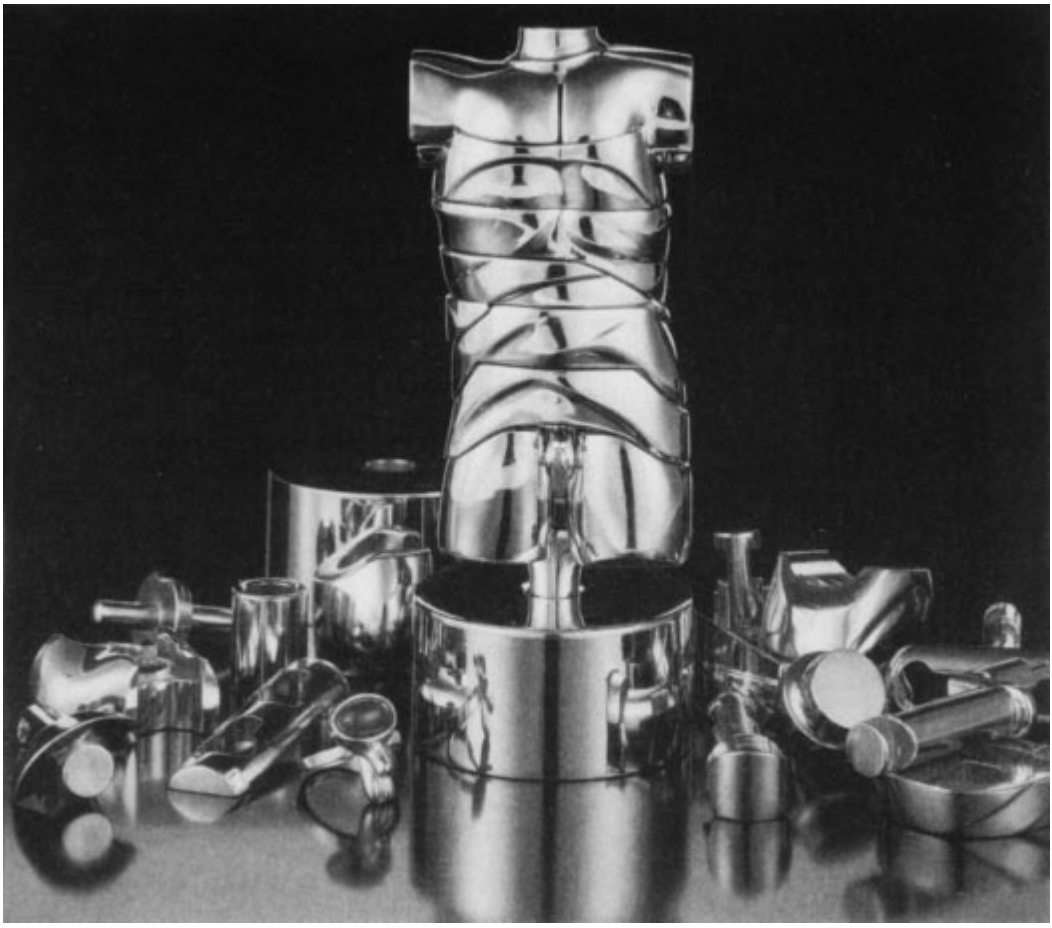
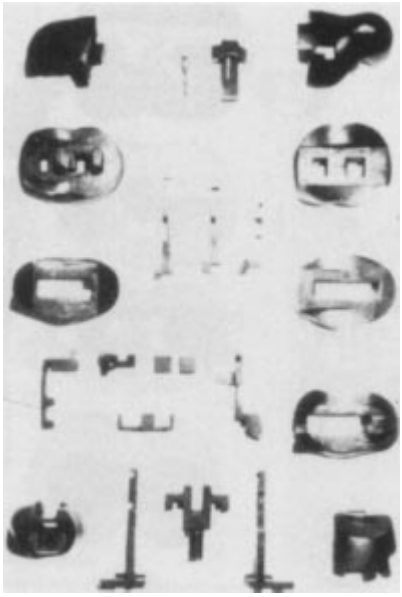


LE TORSE OLYMPIQUE DE BERROCAL

par RAMÓN BALIUS JULI

Les œuvres de nombreux artistes ont été commandées ou acquises directement, et se trouvent actuellement à Lausanne en attendant de prendre définitivement place dans le Musée olympique, actuellement à l'état de projet. M. Samaranch voulait que la famille olympique contribue à l'acquisition d'une œuvre consacrée à l'Olympisme et personne d'autre ne pouvait mieux réaliser cette œuvre que le sculpteur Miguel Ortiz Berrocal, ce même Berrocal dont les productions en série limitée jouissent d'un prestige et d'une admiration bien mérités.



En effet, l'Andalou Berrocal (Villanueva de Algaidas, 1933) est l'auteur d'une œuvre sculpturale singulière, influencée par ses connaissances de l'ingénierié et de l'architecture, dans laquelle s'harmonisent l'art, la science et la technique. Après des débuts abstraits qu'il abandonne rapïdement, il choisit des thèmes en rapport avec des motifs classiques, groupés par familles : torses masculins, silhouettes féminines, silhouettes couchées, matadors (toreros), têtes, personnages et animaux.

La quasi-totalité des sculptures de Berrocal, à quelques rares exceptions près, sont composées d'éléments multiples séparés, montables et démontables, voire parfois transformables. La majorité d'entre elles sont formées de dix à vingt-cinq pièces, mais certaines en comptent davantage telles « Il Cafanetto » (ses éléments forment un service de table complet pour deux personnes), le « torse Goliath » ou le « torse Richelieu » qui se composent respectivement de quatre-vingt-huit, soixante-dix-neuf et soixante pièces. Ces sculptures-puzzles sont dotées de mécanismes ingénieux — agrafes, entailles, verrous — qui, si l'on suit le mode d'emploi qui accompagne chaque œuvre, permettent un assemblage simple et précis des différents éléments.

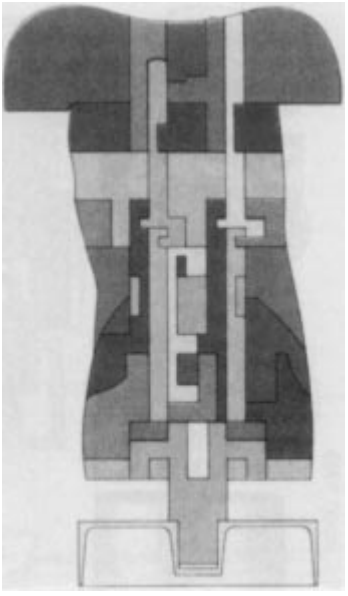
Le matériau sur lequel Berrocal travaille directement et qui lui est très propre est le fer forgé et soudé. Dans ses premières sculptures, il utilise de la ferraille et des déchets provenant d'ateliers, de décharges publiques et de dépotoirs. Les difficultés causées par la fonte des matériaux l'obligent par la suite à utiliser le bronze, poli ou bruni, le laiton et, parfois, dans les séries limitées ou semi-limitées, les métaux précieux. C'est précisément en cherchant de meilleures conditions pour la fonte (en particulier la technique de la cire perdue) qu'il arrive à Vérone et s'installe à Negrar en 1967, localité proche de cette ville, où il crée une ambiance propice au travail. Il réalise en bois les modèles des torses du cycle « Desperta Ferro » (debout, épée) et « Almogávares » (Almoravides) qu'il monte, pour le groupe grand format consacré aux capitaines légendaires de l'infanterie catalane — Roger de Flor, Ramón Muntaner, Bernal de Rocafort et d'autres — sur dix enclumes de fonte trouvées par hasard dans les Ardennes belges. Plus récemment, il utilise des matériaux synthétiques comme le polyester et la fibre de verre puis, en 1983, avec 120 circuits de néon, il produit une sculpture dont l'image lumineuse offre plus de quatre-vingts variations, autant de métamorphoses sur le thème du cheval, selon un code mathématique combinatoire.

Vers 1962, Berrocal se demande s'il est logique qu'une œuvre présentant les caractéristiques de celle qu'il réalise, constituée d'éléments démontables et faisant appel à des techniques complexes, doive se limiter à un seul exemplaire ou à une production en série limitée ; ou, ce qui revient au même, s'il est souhaitable qu'une telle œuvre ne puisse être appréciée que par une seule personne ou par une minorité aisée. Il résout son problème par le lancement de productions en série en commençant par réaliser deux cents exemplaires d'une silhouette féminine couchée « Maria de la O » (1962-1964), suivis par les deux mille exemplaires de « Roméo et Juliette » (1966-1967) et ses modèles réduits tels que le « Mini David » ou la « Mini Maria » atteignant jusqu'à dix mille exemplaires chacun. Grâce à des techniques modernes de fonte des matériaux, il parvient pour chacun de ces exemplaires et de leurs éléments respectifs à une perfection absolue qui en font des pièces uniques.

On remarque dans l'œuvre de Berrocal sa préférence pour le torse comme sujet de sculpture. Le torse — tronc d'une statue sans tête ni membres — est une découverte typiquement classique. C'est vers le XV^{e} siècle que l'on commence à retrouver des vestiges de la Grèce et de la Rome antiques, et devant ces bustes de marbre troqués, se dessinent deux tendances fondamentales qui s'exprimeront au cours de la Renaissance. Pour beaucoup, une statue sauvée

est un vestige auquel il faut redonner vie par la restauration. Dans cet esprit, à un tronc décapité on attribue une tête découverte à proximité, un Satyre sans bras reçoit de nouveaux membres, « l'Hermès d'Olympie » récupère ses jambes et sa grappe de raisin, et le grand Bernin modèle un nouveau pied pour le « Mars Ludivisi ». Selon l'autre école de pensée, les objets mutilés ne doivent pas être recomposés; dans ce sens, la légende raconte que Michel-Ange refusa de toucher au Torse « du Belvédère », conscient que des membres restaurés ne l'amélioreraient pas.

Cependant, au fil des années, les restaurations se font de moins en moins accepter, l'imperfection et la rare fidélité des éléments ajoutés étant facilement remarquables, de sorte que les musées modernes suppriment les parties restaurées pour ne laisser que les torses. C'est ainsi que les corps mutilés de l'art classique entrent dans notre culture en dépit du faible nombre d'artistes contemporains qui s'en inspirent. Parmi les brillantes exceptions d'inspiration classique, citons celles de Rodin et de Maillol. Rodin est l'auteur de nombreux torses, masculins et féminins, réalisés en bronze entre 1871 et 1904 — «Torse de gladiateur », « Torse d'Adèle », « Torse de femme assise », etc. — parmi lesquels on distingue plus particulièrement « l'homme qui marche ». Entre 1900 et 1930, Maillol modèle et façonne également en bronze bon nombre de très beaux torses féminins comme le « Torse de Vénus », le «Torse de l'Ile de France » ou le « Torse de Marie ». Arp en 1931 et Laurens en 1934 réalisent des torses dans une ligne plus abstraite et, plus récemment, Hague en exécute à partir des formes de troncs d'arbres trouvés dans les bois américains.



Néanmoins, le créateur de torses le plus prolifique est sans aucun doute Berrocal dont la production atteint à l'heure actuelle plus de cinquante modèles. Il s'agit de torses au sens strict du terme, c'est-à-dire que le tronc, ou une partie de celui-ci, est totalement privé de tête et de membres. Le cycle commence en 1959 avec le « Grand Torse », première sculpture démontable, de grande taille et d'apparence non figurative. Suivent un certain nombre de pièces, également démontables, aux formes abstraites, puis il réalise peu à peu des sculptures de morphologie plus anatomique (« Torso Her » en 1961, « Torso Ampuries » en 1963, « Torso Samson » en 1963, « Torso del General » en 1964, etc.). En 1966, avec Le David, les formes sont déjà classiques et anatomiques, et le sculpteur commence ses pro-

ductions en série avec le « Mini David » comme nous l'avons déjà signalé. Entre 1979 et 1983, Berrocal produit les dix prototypes de la série « Desperta Ferro », de petit format, et leur réplique grand format correspondant aux « Almogávares ». Plusieurs de ces figures sont habillées; ainsi, tandis que « Torero » en 1972 et « Manolete » en 1975 arborent l'élégante veste typique des matadors, dans la série « Desperta Ferro » et des « Almogávares », tous les torses sont vêtus de lourdes armures.

Les torses de Berrocal, en dépit de leur statisme et, pour la majorité, de leur symétrie, reflètent à mon sens de façon claire et exacte les caractéristiques physiques et psychiques de l'être réel qu'ils représentent. La force fragile et stylisée du « David » contraste avec la puissance presque répugnante du « Goliath » ; le classicisme de son « Alexandre » s'oppose au baroquisme moderne du « Richelieu » et à l'allure agile et sereine du « Torero ». Là où, me semble-t-il, les torses de Berrocal atteignent d'extraordinaires dimensions esthétiques, c'est précisément dans la série si souvent citée de « Desperta Ferro » et des « Almogávares ». Les silhouettes simples et grossières assises sur des enclumes, le puissant assemblage des éléments constituants, et même l'aspect extérieur du bois et du bronze poli, me paraissent traduire parfaitement la noblesse agressive particulière et la vigueur physique de ces riches soldats de métier qui parvinrent à fonder un duché catalan à Athènes, au cri de « Desperta Ferro » (Debout, épée !).

Vers 1984, M. Samaranch commande à Berrocal une œuvre consacrée au CIO et c'est ainsi que naît le « Torse Olympique ». Ce torse, s'inspirant du plus pur classicisme, est démontable en dix éléments dont l'un est un anneau (Opus 315.1986.120.65.55 mm), produit en 250 exemplaires en bronze par la technique de cire perdue; chaque anneau est signé et numéroté de 1/250 à 250/250. Un mécanisme simple de verrouillage, situé dans la partie inférieure du socle, permet de libérer l'axe de la sculpture, terminé par les cinq anneaux olympiques qui servent de dispositif de fermeture. C'est là une œuvre dans la ligne du « Mini David », du « Goliath » ou de l'« Alexandre » malgré des différences évidentes dans les formes et les proportions. Ces dernières, dans le « Torse Olympique », suivent fidèlement les normes de Vitruve que Léonard de Vinci a su rendre avec tant de génie dans ses dessins à la plume. Sur le plan de la biotypologie, c'est un torse robuste et athlétique présentant une musculature abdominale et thoracique puissante et marquée, aux lignes harmonieuses, qui contraste avec une ceinture délicatement taillée exprimant agilité et souplesse. En termes sportifs, il pourrait être rangé dans la catégorie des torses de décathlètes.

Goliath.

Suivant une constante enregistrée dans les représentations grecques consacrées à des divinités et à des concurrents olympiques, le « Torse Olympique » est sexué, trait peu fréquent dans les œuvres de Berrocal. Toutes les caractéristiques que je viens de mentionner me portent à croire que l'intention de Berrocal n'était pas d'exprimer l'idée ou le concept olympique, mais de rappeler l'antiquité grecque. Dans la série « Desperta Ferro », les torses des Almogávares ont pour supports de vieilles enclumes qui, comme leur cri de guerre, expriment violence et dureté ; en revanche, le « Torse Olympique », parce qu'il sert de support aux anneaux olympiques, semble symboliser le Mouvement olympique reposant sur le climat de paix des Jeux de l'Antiquité.

R. B. J.